Les signes du ZODIAQUE

Oswald Wirth

Préface et commentaires de
Igor Barzilai

Oswald Wirth

Les signes du zodiaque

illustrés par l'auteur et agrémentés
de douze schémas additionnels

Introduction et commentaires de
Igor Barzilai

Tétraèdre

Un premier ouvrage astrologique

Les signes du zodiaque est le premier essai d'astrologie d'Oswald Wirth. Il n'a que rarement fait référence à cette science dans ses précédents écrits et dans son tout premier livre, il fait une unique allusion aux planètes :

> « *À chaque métal se rattache une planète ou une divinité olympienne* ».[1]

Cela s'explique par la simple raison qu'au tournant du XXe siècle, l'astrologie n'était plus à la mode, ce que notre auteur nous confirme dans un de ses derniers écrits :

> *L'astrologie classique ne se pratiquait plus à la fin du XIXe siècle et les occultistes d'alors la considéraient comme une science définitivement morte.*[2]

À cette époque, un seul astrologue semble avoir écrit sur ce sujet et sa méthode, nous paraît aujourd'hui exotique :

> *Autour de Stanislas de Guaita ne gravitait qu'un unique astrologue, Élie Star*[3]*, devin qui tirait ses oracles, non d'un horoscope conforme à la position réelle des astres au moment de la naissance d'un consultant, mais du nom de celui-ci, en reportant aux signes du zodiaque les lettres de l'alphabet.*[4]

---

1 *L'imposition des mains*, Paris, Chamuel éditeur, 1896 (page 182).

2 *Stanislas de Guaita, Souvenirs de son secrétaire*, Paris, éditions du Symbolisme, 1935, (page 203). Les autres citations de notre bref historique, reproduites ici en italique, sont extraites du même chapitre de ce livre.

3 Sic : l'orthographe correcte est *Ély Star*.

4 Cela se vérifie dans l'introduction d'un des ses ouvrages : « Indépendamment de l'influence mystérieuse que nous prêtons aux planètes et aux constellations zodiacales, notre méthode individualise les présages de l'horoscope, à l'aide des noms et prénoms des consultants. La date de la naissance de ces derniers nous sert à orienter le zodiaque ; tandis que le nom et le prénom du sujet (c'est-à-dire sa signature personnelle), traduit kabbalistiquement en nombres, nous indiquent par des tables spéciales, la place que doivent occuper les planètes dans les douze maisons solaires. » Ély Star, *Les mystères de l'horoscope*, E . Dentu éditeur, 1888 (page IV).

C'est durant le premier tiers du xxe siècle que l'on s'intéresse à nouveau à l'astrologie et qu'on l'étudie selon divers points de vue.[5]

> *La résurrection est venue, au détriment de la Kabbale, de l'hermétisme et de la magie. Des polytechniciens ont calculé des thèmes selon l'astronomie, ce qui leur fit constater que les astres parlent, quand on sait les interroger.*

C'est dans ce contexte de renouveau d'intérêt pour l'astrologie que s'inscrivent *Les signes du zodiaque*. Oswald Wirth émet un scepticisme rationnel sur cette pratique et paradoxalement, exprime la nécessité de comprendre cette science ésotérique. Parlant des astres, il nous dit :

> *Leur langage est celui des symboles et donne lieu à une grammaire spéciale, s'appliquant aux sept planètes, aux douze signes zodiacaux et aux douze maisons de l'horoscope. L'astrologie fut-elle une chimère, son ingénieux symbolisme n'en mériterait pas moins d'être étudié. Il s'est imposé à l'imagination des astrologues et leur fait deviner des choses exactes, alors que rien ne saurait justifier rationnellement les procédés divinatoires de l'astrologie.[6] Notre pauvre sagesse s'effondre devant une folie qui a raison !*

---

5 Papus lui-même, auteur occultiste prolifique, s'est peu intéressé à cette discipline : il n'écrira son *Initiation astrologique* qu'en 1916, publiée à titre posthume en 1919.

6 Cette contradiction apparente trouve une explication scientifique dans la synchronicité de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Celle-ci explique comment deux événements n'ayant aucun lien de causalité entre eux, peuvent présenter une concordance ou une simultanéité, donnant ainsi un sens à l'individu qui les perçoit.

Notions d'astrologie

Dès l'antiquité, les hommes consignèrent les mouvements planétaires, dégageant de l'astronomie douze constellations et sept planètes.[10]

Les douze signes du zodiaque

Ces premiers astrologues regroupèrent des amas d'étoiles, dont certaines étaient particulièrement brillantes, pour former des constellations. Douze d'entre-elles, situées dans l'écliptique (axe du soleil), précédaient celui-ci avant son lever. Ils les identifièrent aux événements importants de la période de l'année à laquelle ils apparaissaient. Ainsi prirent forme et évoluèrent les douze signes du *zodiaque* (de l'ancien grec, *cercle de petits animaux*) que l'on se représente par des pictogrammes.

♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓
Bélier	Taureau	Gémeaux	Cancer	Lion	Vierge	Balance	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Verseau	Poissons

Les sept planètes

Alors que les étoiles se meuvent en même temps comme si elles étaient fixées à la voûte céleste, les anciens avaient remarqué que cinq d'entre elles se déplaçaient individuellement. Ne suivant pas la tendance générale, ils les appelèrent planètes (du grec, *errant*), auxquelles ils ajoutèrent deux autres astres célestes indépendants, le Soleil et la Lune. Ce sont les seuls objets célestes mobiles que l'on pouvait voir à l'œil nu.[11]

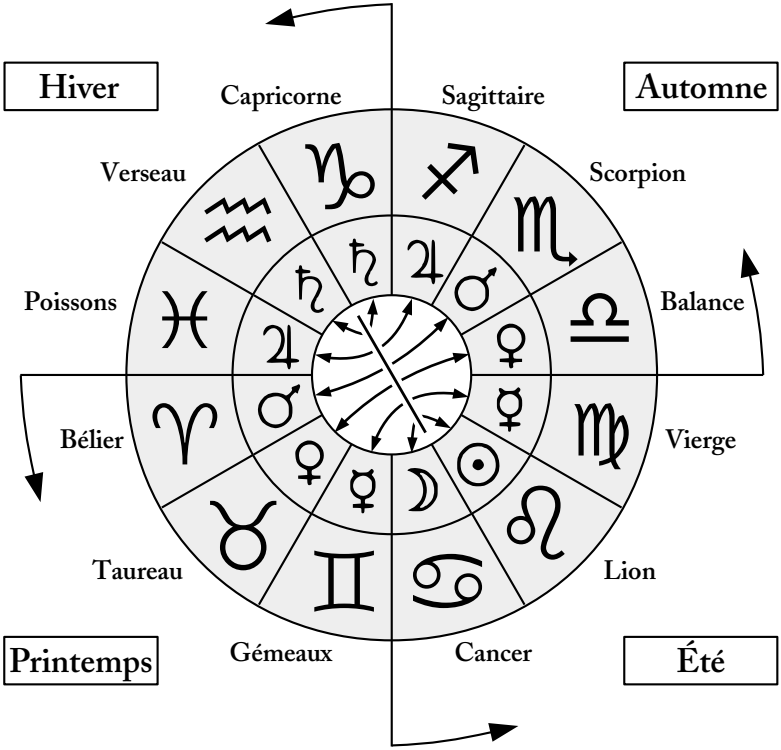
☿	♀	♂	♃	♄	☉	☽
Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne	Soleil	Lune

10 Grâce aux écrits conservés sur des tablettes d'argile, on peut faire remonter l'astrologie à plus de 3000 ans avant Jésus-Christ en Mésopotamie. À cette époque, l'astrologie et l'astronomie étaient une unique et même science.

11 Depuis, des outils d'observation ont permis de déceler trois autres planètes : Uranus, Neptune et Pluton. Elles ont chacune fait l'objet d'une interprétation astrologique, mais ne sont pas prises en compte par tous les astrologues.

L'année zodiacale

Dans une année, le Soleil traverse les douze signes, répartis par groupe de trois dans chacune des saisons, partant du Bélier pour se terminer dans les Poissons. Depuis Ptolémée[12], les signes sont en relation avec les sept planètes, figurant chacune deux fois (sauf le Soleil et la Lune), symétriquement suivant un axe incliné de 60 degrés par rapport au début du Bélier.



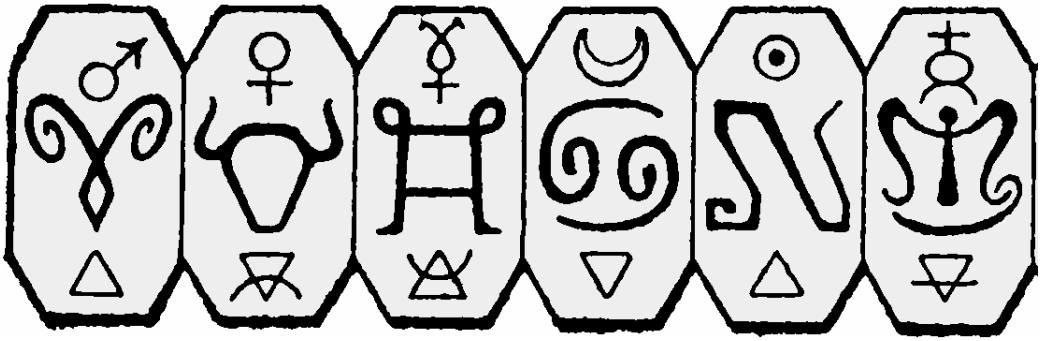
Les douze signes du zodiaque et les sept planètes répartis dans les quatre saisons

12 Claúdios Ptolemaîos (90c-168), couramment latinisé Claude Ptolémée, est un astronome et astrologue grec qui a déterminé l'association des planètes avec les signes du zodiaque, voir son *Tetrabiblos* (chapitre 17).

Les signes du zodiaque

Les Grecs, ces grands discoureurs qui, sous couleur de philosophie se livrèrent avec passion au sport de la parole, furent à cet égard les pères de la mentalité moderne. Avant eux, des penseurs contemplatifs méditaient, s'entretenaient silencieusement avec les dieux et se comprenaient entre eux sans s'expliquer formellement. Leur pensée restait nébuleuse, comme le fantôme qu'évoquent les pentacles[34]. Noyée dans l'infini, leur sagesse, en raison même de sa profondeur, restait diffuse et rebelle à la condensation en systèmes discutables.

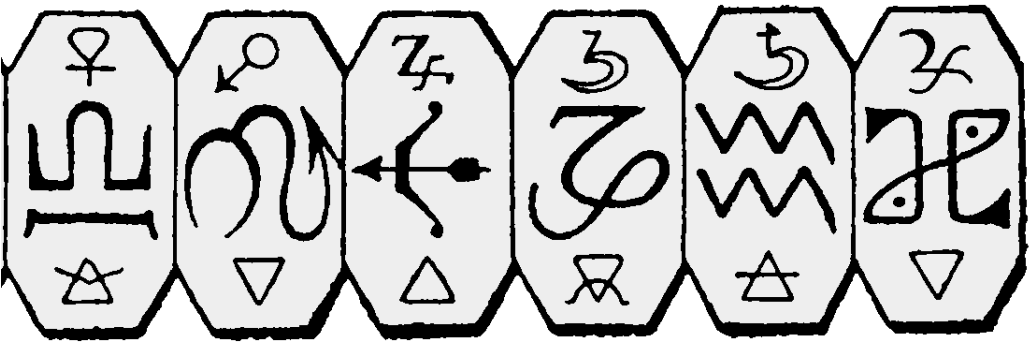
À défaut de mieux, ce passé de mystérieuse imprécision nous a légué ses symboles, miroirs magiques où se reflète à jamais la pensée vivante dont ils sont nés. Ils redeviennent pour nous évocateurs, pour peu que « dépouillant* nos métaux », nous sachions revenir à la réceptivité des enfants de la nature. Nous remédions à la confusion des langues en nous affranchissant de ce qui est artificiel dans la formation de nos idées. Retrouvons la fraîcheur d'impression qui accepte la suggestion des images et nous bénéficierons de la plus vénérable des révélations.



34 L'auteur emploie le mot *pentacle* ou *schéma* pour parler des douze dessins qui représentent les signes du zodiaque. Aujourd'hui nous parlons plutôt de *pictogrammes* tels que ceux représentés en introduction (page 20). Remarquons que dans ses dessins, Oswald Wirth n'hésite pas à styliser librement les symboles planétaires, zodiacaux et élémentaux.

Il ne suffit pas, cependant, de rester passif en présence des images : elles demandent à être interrogées avec sagacité, car elles demeurent muettes, tant qu'un rapport ne s'est pas établi entre elles et notre intelligence. Un effort de compréhension s'impose donc à qui veut s'initier, car l'énigme ne se livre pas d'elle-même. Nulle route ne saurait d'ailleurs mener plus lumineusement au sphinx que celle du Soleil, lequel en parcourant le cycle des douze signes, accomplit la révolution type à laquelle toutes les autres ont été rapportées.[35] Ainsi une étude approfondie du duodénaire zodiacal confère en quelque sorte la clef du symbolisme universel, d'autant plus que la portée des symboles est fixée dans une très large mesure par le sens qu'ils prennent dans le zodiaque.

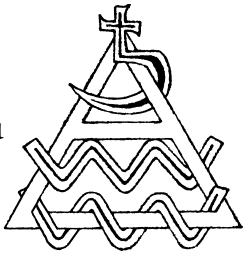
Le lecteur s'en rendra compte, s'il veut bien nous suivre dans nos interprétations. Puisse-t-il y trouver un guide l'aidant à pénétrer dans le jardin secret des mythes et des symboles où tant de fruits d'or sont à cueillir sur les multiples arbres de la connaissance des choses cachées.



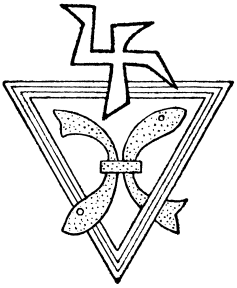
35 La division de l'année en douze mois n'est pas arbitraire. Elle trouve son origine dans le rapport entre les cycles du Soleil et de la Lune : les premiers calendriers lunaires comptaient des mois de trente jours (une lunaison dure environ 29,5 jours). Ces derniers se produisaient donc approximativement douze fois dans l'année, d'où le caractère universel du nombre douze.

Capricorne

Verseau



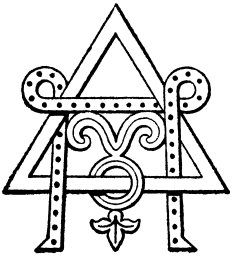
Poissons



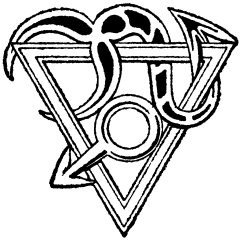
Bélier

Taureau

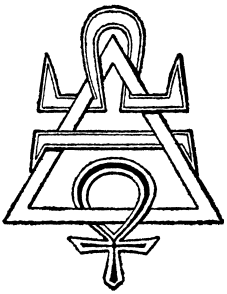
Gémeaux



Sagittaire

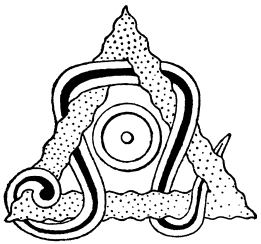


Scorpion



Balance

Vierge



Lion

Cancer

Bélier

Pour les observateurs du ciel, l'équinoxe du printemps marque le commencement de l'année. Franchissant l'équateur, le Soleil quitte alors les régions inférieures, pour s'élever rapidement, en donnant le signal du réveil aux énergies végétales qui sommeillaient sous terre. Il y a deux mille ans, le point équinoxial printanier tombait dans la constellation du Bélier[36], qui donne son nom à la première des douze divisions égales du cercle de l'écliptique, tracé par la marche apparente annuelle du Soleil. Ce segment initial de 30 degrés reste consacré au Bélier, bien que la précession des équinoxes[37] le fasse actuellement coïncider avec la constellation des Poissons.[38] Le Soleil agit en effet sur notre planète selon qu'elle s'incline plus ou moins sur son axe. L'influence attribuée au Bélier se rattache donc à la verticalité de l'axe terrestre, et non aux étoiles fixes qui jadis indiquaient la position du Soleil au moment où son action était symbolisée par le Bélier.

---

36 Oswald Wirth associe au Bélier l'arcane V du tarot (le Pape). Voir *Le tarot des imagiers du Moyen* Âge, Paris, Émile Nourry, 1927 (page 71).

37 Connu depuis Hipparque (vers 130 av. J.-C.), le phénomène astronomique de précession des équinoxes est un lent décalage du Soleil dans les signes du zodiaque d'environ un degré tous les 71 ans, déplaçant chaque signe dans le précédent tous les 2 146 ans. Au bout de douze décalages, soit 25 760 années, le cycle est complété et tout revient dans l'ordre. Ce phénomène est du à un changement progressif de la direction de l'axe de rotation de la terre. Ce décalage a amené certains astrologues à en tenir compte pour calculer le signe zodiacal d'un individu et à considérer ainsi une astrologie dite sidérale (diffusée en occident dans les années 1940 par Cyril Fagan, mais déjà pratiquée depuis fort longtemps en Inde sous le nom de Jyotish). Nous nous trouvons ainsi en présence de deux astrologies, l'une sidérale basée sur les positions des étoiles par rapport au Soleil et l'autre tropicale, qui suit le cycle des saisons et qui est aujourd'hui la plus répandue en occident. C'est de cette dernière dont il s'agit dans cet ouvrage.

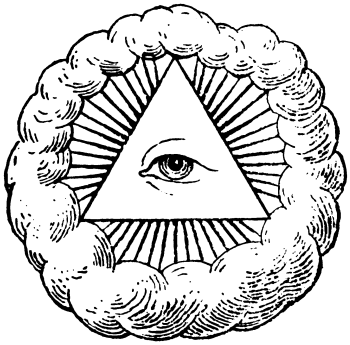
38 Le décalage n'est pas tout à fait d'un mois complet puisqu'il n'est aujourd'hui que d'environ 25 jours : Le 14 avril est dans les Poissons et le 15 avril dans le Bélier (alors qu'en astrologie tropicale, la transition se fait entre le 20 et le 21 mars).

Cet animal fonce brusquement sur son adversaire avec une impétuosité dont la puissance est dans le choc unique, non susceptible de continuation. À cet égard, le Taureau (deuxième signe du zodiaque) est tout le contraire du Bélier. Celui-ci correspond à l'ardeur agressive qui entreprend, met en œuvre, fonde, inaugure, mais peut manquer de patience pour continuer, pour lutter obstinément contre des obstacles répétés, ou même pour assurer le fonctionnement régulier de l'organisme appelé à la vie. Les initiés* rapprocheront donc le Bélier de la colonne J∴* qui est rouge et fait allusion au feu vital dont procède toute initiative. Nous verrons par la suite à quels signes zodiacaux se rapporte la colonne B∴* selon qu'elle est noire, blanche, verte ou bleue.

Pour nous en tenir au Bélier, constatons que les anciens en ont fait un signe de feu, en considération du soleil printanier qui provoque la fonte rapide des neiges et fait immédiatement jaillir du sol, encore détrempé, de hâtives pousses de verdure. L'influence qui fait éclore les germes végétaux s'exerce d'ailleurs simultanément sur le règne animal, en déchaînant le rut procréateur. Les hermétistes ne voient dans ces manifestations annuelles qu'une répétition du grand drame mythique de la rénovation perpétuelle du principe vital. Un dieu, né obscurément au solstice d'hiver, prend possession de la terre au printemps. Il régnera jusqu'en automne, puisqu'il succombera, descendra chez les morts d'où il remontera bientôt pour la joie des vivants.[39]

39 On peut mettre ce récit en correspondance avec le mythe grec de Perséphone : chaque année au printemps, elle revient sur terre et dans l'Olympe, annonçant ainsi le retour de la végétation que rénove Déméter.

L'énergie ainsi divinisée se condense en tout ce qui naît, pour correspondre à ce que les alchimistes appellent le *soufre*, substance destinée à brûler en alimentant le feu vital de tout individu animal, végétal ou minéral.[40] Le mystère de l'incarnation du principe animateur universel s'accomplit donc dans la nature, très mystérieusement, même pour les physiologistes, mais avec une banalité déconcertante pour les mystiques. Ceux-ci voient avec raison dans le *triangle équilatéral* l'image de la tri-unité créatrice. Les philosophes hermétiques attribuent ce même idéogramme[41] au feu subtil qui anime toute la création. Or, ce feu-lumière* émane perpétuellement d'un foyer unique, mais omniprésent, figuré par un *point au centre d'un cercle* ou par un œil tracé au centre d'un triangle.[42] C'est là le Père ou centre émanateur d'un rayonnement qui correspond au Fils, alors que la lumière* produite, celle qui se manifeste aux intelligences n'est autre que le classique Saint-Esprit.

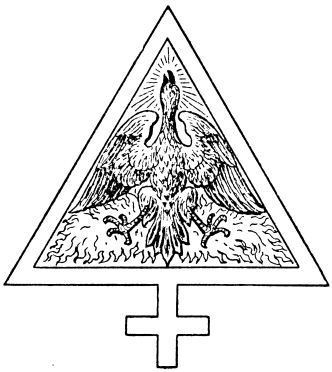


40 À ce dernier point de vue, l'individu est représenté par le corps céleste, la planète Terre en ce qui nous concerne (ndla).

41 Il faut différencier l'*idéogramme* du *pictogramme*. Celui-ci est une représentation graphique simplifiée d'une chose alors que celui-là, non représentatif, exprime plutôt un concept ou une idée.

42 Il s'agit du delta lumineux*, voir le lexique (page 27).

Le Fils est essentiellement agissant : il se détache du Père pour travailler en s'incarnant. Il est en tout ce qui vit, comme dit l'Évangile de saint Jean. La *croix* est sa caractéristique en tant que signe de l'incarnation, c'est-à-dire de la fécondation du *passif* par l'*actif*, lequel peut s'envisager comme descendant (*involution*) ou comme remontant (*évolution*). De toute façon, la croix indique une action élaborante. Associée au triangle du feu, elle forme le signe du soufre, auquel se rapporte le feu interne, qui, emprisonné d'abord dans le germe, en opère l'éclosion et construit ensuite l'individu. Le feu individualisé (Fils) procède du feu universel (Père). C'est ce que rappelle l'action du Soleil au printemps, époque à laquelle Ammon-Ra, le dieu à cornes de bélier, annonce aux artisans de la construction vitale que les travaux interrompus par l'hiver reprennent à son signal, « force et vigueur ».



Ariès, le Bélier, évoque Arès, Mars. Dans le septenaire de l'harmonie des choses, ce dieu figure l'instinct d'activité, l'impatience juvénile peu économe des réserves vitales. C'est aussi l'égoïsme radical de l'individu naissant, qui doit se conquérir une personnalité, c'est-à-dire un domaine propre, distinct de l'ambiance au sein de laquelle il se développe. Mars attire à lui avec férocité, car il est le dieu de la lutte pour la vie ; mais en tant que domicilié astrologiquement dans le Bélier, il préside à la croissance physiologique et ne détruit que pour construire.

Les Chaldéens voyaient dans le Bélier céleste la manifestation d'Enmeschara, dieu de la fécondité. Le mouton était d'ailleurs à leurs yeux l'animal de Gira, le protecteur divin des troupeaux. Ces divinités sont en rapport avec Éabani[43], le robuste satyre tout couvert de poils, compagnon fidèle du sage Gilgamesh[44]. Celui-ci règne sur Uruk, la ville aux sept enceintes, qui figure le domaine de la personnalité consciente. Héros de l'intelligence, Gilgamesh accomplit ses hauts faits avec l'aide d'Éabani, personnification de la vigueur animale et de la puissance génésique. Mais le satyre s'épuise en luttant victorieusement contre un taureau descendu de la voûte céleste. Il s'engourdit graduellement puis disparaît absorbé par la terre. Gilgamesh pleure alors l'ami de sa jeunesse et entreprend un périlleux voyage, en franchissant jusqu'aux eaux de la mort (trajet du Soleil à travers les signes hivernaux). De retour à Uruk, Gilgamesh évoque Éabani et le fait remonter sur terre, ce qui semble correspondre à l'ascension printanière du Bélier.[45]

---

43 De par la relation qu'il entretient avec Gilgamesh, ce personnage peut symboliser le miroir du soi ou un rapport de type fraternel.

44 Gilgamesh est le personnage principal de plusieurs récits mésopotamiens dont les plus anciens ont été rédigés à la fin du IIIe millénaire avant J.-C. L'ensemble des récits a été compilé au XVIIIe siècle av. J.-C. dans la fameuse *Épopée de Gilgamesh*, dont nous avons fait un résumé (page 23).

45 P. Jensen, *Das Gilgamesh-Epos in der Weltliteratur*, Strasbourg, Trübner, 1906, Tome 1 (page 89) (ndla). En effet, Gilgamesh évoque Éabani et le fait remonter, non pas comme « l'ascension printanière du Bélier » que décrit Oswald Wirth, mais plutôt sous forme d'un spectre, pour parler du monde des morts à Gilgamesh. Après ces échanges de paroles, Éabani n'est plus mentionné, ce qui confirme qu'il est bien redescendu aux pays sans retour.

Selon l'astrologie, le Bélier favorise en art militaire les attaques brusques qui bousculent un ennemi surpris. Nul jour de l'année ne pouvait donc mieux convenir pour une offensive foudroyante que le 21 mars, choisi par les Allemands en 1918, comme s'ils avaient entendu conclure un pacte avec les influences astrales. Ils avaient alors un mois devant eux pour percer définitivement le front occidental ; mais ce résultat devait être obtenu avant l'entrée du Soleil dans le signe du Taureau, car à partir de ce moment, l'avantage passait à la défensive. Or chose déconcertante, les événements de la dernière année de la guerre mondiale semblent s'être déroulés en harmonie avec le symbolisme du zodiaque. Quant les destinées de la planète sont en jeu, les astres se croiraient-ils donc tenu d'intervenir ?

Imprimé en décembre 2021 à Nice
par l'imprimerie Ciais

Les signes du zodiaque

Abordant les constellations zodiacales sous leurs principaux aspects (historique, scientifique et symbolique), Oswald Wirth propose une vision d'ensemble conduite par un subtil jeu d'analogies.
Il rapproche le zodiaque de la mythologie, de l'hermétisme et des arcanes du tarot : trois de ces vastes domaines qu'il considère comme « les multiples arbres de la connaissance des choses cachées. »
Il s'en dégage une cohérence d'ensemble que l'auteur pointe du doigt et nous laisse percevoir selon notre capacité individuelle.

Oswald Wirth

Ayant consacré sa vie au symbolisme sous ses diverses formes, Oswald Wirth (1860-1943) s'est penché sur l'astrologie, la mythologie babylonienne, le tarot, la kabbale ou encore l'alchimie. Orienté vers la réalité psychique et ses manifestations culturelles il les a ainsi mises en rapport pour nous ouvrir à une réconciliation des idées.

Igor Barzilai

Artisan cartier, Igor Barzilai restitue les anciens tarots et créé des oracles historiques, astrologiques et jungiens. Soucieux de diffuser fidèlement la pensée wirthienne, il nous accompagne dans cet exposé zodiacal prenant le novice par la main et éclairant l'érudit.

Tétraèdre